



Culture e Studi del Sociale - CuSSoc

ISSN: 2531-3975

Editors-in-Chief

Felice Addeo, Giuseppe Masullo, Giovanna Truda

Art et culture à l'ère de l'Anthropocène : redéfinir les frontières

ALAIN CHENEVEZ*, NANTA NOVELLO PAGLIANTI**

Come citare / How to cite

Chenevez, A., & Novello Paglianti, N. (2024). Art et culture à l'ère de l'Anthropocène : redéfinir les frontières. *Culture e Studi del Sociale*, 9(2), 3-11.

Disponibile / Retrieved <http://www.cussoc.it/index.php/journal/issue/archive>

1. Affiliazione Autore/Authors' information

* Professor in sociology, Europe Burgundy University (LIR3S UMR 7366), France

** Senior Lecturer in Sciences of Communication at the Cimeos laboratory (UR 4177) and at the University of Franche-Comté, France

2. Contatti / Authors' contact

* [alain.chenevez\[at\]u-bourgogne.fr](mailto:alain.chenevez[at]u-bourgogne.fr)

** [nanta.novello-paglianti\[at\]u-bourgogne.fr](mailto:nanta.novello-paglianti[at]u-bourgogne.fr)

Articolo pubblicato online / Article first published online: Dicembre / December 2024



-Peer Reviewed Journal

INDEXED IN
DOAJ

Culture e Studi del Sociale

www.cussoc.it

*Art et culture à l'ère de l'Anthropocène :
redéfinir les frontières*

*Art and culture in the Anthropocene era:
redefining boundaries*

Alain Chenevez, Nanta Novello Paglianti***

* University of Burgundy, France

** University of Franche-Comté, France

Email: alain.chenevez[at]u-bourgogne.fr; nanta.novello-paglianti[at]u-bourgogne.fr

Abstract

This contribution examines the circulation of ideas and the exchange of experience that takes place in the fields of artistic production and cultural dissemination. Art and its possible variations not only raise awareness of ecological causes, but also educate and even involve us in changing our consumption and lifestyle habits. These transformations are possible thanks to the convocation of imagination and discourse centered on eco-events designed to welcome the public through concrete and symbolic means.

Keywords: Art, Anthropocene era, Ecology.

1. Introduction : l'art face aux enjeux écologiques

Face aux problématiques environnementales contemporaines, marquées par l'urgence climatique, la dégradation des écosystèmes et la crise de la biodiversité, nos modes de vie ainsi que nos pratiques sociales et culturelles se trouvent profondément redéfinis. Dans ce contexte, les mondes de l'art occupent une place singulière. Ils ne se limitent plus à une fonction de représentation des crises actuelles, mais aspirent à jouer un rôle actif dans la transition écologique, soulevant ainsi des questions fondamentales.

Jusqu'où l'art peut-il dépasser sa fonction symbolique pour devenir un acteur concret de transformation sociale et environnementale ? Comment les pratiques artistiques peuvent-elles articuler des enjeux locaux et globaux afin d'imaginer de nouvelles relations entre humains, territoires et non-humains ? Ce numéro de la revue *CuSSoc* intitulé « Culture et écologie : terrains, pratiques et acteurs » s'attache à examiner ces interrogations sous une perspective interdisciplinaire, mobilisant les contributions de la sociologie, des sciences de l'information et de la communication, de l'écologie et des études en art contemporain (Catellani et al., 2019 ; Hallard-Huver, 2021 ; Pascual-Espuny, 2022).

Ces réflexions ont été au cœur d'un séminaire organisé par les laboratoires Cimeos (UR 4177) et LIR3S (UMR 7366) de l'Université de Bourgogne, en partenariat avec la Ville de Dijon. Sous la coordination de Nanta Novello Paglianti, Alain Che-

nevez et Adrien Cassina, ce séminaire s'est concentré sur les adaptations des pratiques artistiques et des lieux culturels face aux défis de l'Anthropocène. Ce concept, introduit par Crutzen et Stoermer (2000), désigne l'ère actuelle où les activités humaines exercent un impact sans précédent sur les systèmes terrestres, notamment par le changement climatique, la dégradation des écosystèmes et la crise de la biodiversité. L'Anthropocène constitue ainsi un cadre pertinent pour analyser les interactions complexes entre culture, art et écologie.

En adoptant une approche interdisciplinaire, ce numéro ambitionne de contribuer aux réflexions sur les interactions entre art, écologie et territoires à l'ère de l'Anthropocène. Il vise à enrichir les débats théoriques tout en offrant des pistes concrètes pour repenser la place des mondes de l'art dans un projet global de transition écologique et sociale. Cette démarche éclaire non seulement les tensions inhérentes à ces dynamiques, mais aussi les opportunités qu'elles offrent, apportant ainsi une contribution significative à la compréhension des transformations sociales, culturelles et environnementales de notre époque.

2. Repenser les territoires : l'art au service d'une nouvelle relation à la nature

Face aux bouleversements de nos environnements, une redéfinition profonde des territoires s'impose. Ces mutations ne se limitent pas à des transformations géographiques : elles appellent à revisiter les relations entre l'humain, la nature et les espaces qui les entourent. S'appuyant sur les réflexions théoriques de figures majeures comme Bruno Latour (1999) et Philippe Descola (2005), cette évolution invite à déconstruire la traditionnelle opposition entre nature et culture. Ce nouveau regard ouvre la voie à une réévaluation des interactions complexes entre humains et non-humains.

L'art, loin de se contenter d'être un simple miroir des crises écologiques, peut se faire espace d'expérimentation et de transformation. Les œuvres d'Andy Goldsworthy (2015), artiste britannique célèbre pour ses créations éphémères réalisées à partir de matériaux naturels (pierre, bois, feuilles, glace), en offrent un exemple emblématique. Ses installations, intégrées dans le paysage, instaurent un dialogue renouvelé entre l'homme et son environnement. En métamorphosant des lieux banals en espaces poétiques, ces œuvres questionnent les fonctions symboliques et matérielles des paysages, tout en leur conférant de nouvelles significations.

Ces initiatives artistiques mettent en évidence la nécessité de repenser nos relations avec l'environnement naturel. En s'appuyant sur des concepts théoriques et des approches esthétiques, elles ne se limitent pas à représenter les crises écologiques. Elles proposent des espaces d'expérimentation où peuvent émerger des solutions symboliques et pratiques, favorisant une reconfiguration de notre lien au vivant.

3. Quand l'art redessine les territoires : entre fluidité et participation collective

L'art contemporain ne cesse de redéfinir notre rapport aux territoires, en s'appuyant sur des concepts théoriques comme la déterritorialisation et la reterritorialisation, empruntés à Deleuze et Guattari (1980). Ces notions envisagent les territoires non comme des espaces figés, mais comme des entités fluides, en perpétuelle reconfiguration.

Dans le même esprit, le projet « Les Sentinelles » de l'artiste français Jean-Paul Ganem met en lumière la puissance de l'art pour revitaliser des espaces urbains délaissés. À Montréal, sur des friches industrielles ou des zones abandonnées, Ganem collabore avec les habitants pour concevoir des plantations artistiques mêlant esthétique et agriculture. Maïs, blé ou fleurs deviennent les médiums d'une intervention collective, redonnant vie à ces lieux tout en tissant des liens sociaux.

Ces démarches artistiques incarnent une « réparation » écologique et sociale. Elles montrent que l'art peut dépasser les limites géographiques, culturelles et symboliques. Qu'il s'agisse de réinventer des espaces naturels ou de retisser le lien entre les communautés et leur environnement, ces initiatives montrent que les territoires sont des espaces vivants, sans cesse réinterprétés par des récits et des pratiques sociales.

4. L'art au service de la réappropriation collective des territoires

Face aux territoires marqués par l'industrialisation et l'urbanisation, l'art contemporain se positionne comme un levier essentiel pour « réparer » symboliquement ces espaces dégradés. Ces réparations, souvent opérées à travers des projets participatifs menés hors des cadres institutionnels traditionnels, réinvestissent des lieux tels que les rues, les parcs ou encore les friches industrielles. En mêlant esthétique et engagement citoyen, l'art devient un outil clé de réappropriation de l'espace public, tout en sensibilisant aux enjeux écologiques.

Ces démarches artistiques, qui revisitent et redéfinissent les frontières géographiques et symboliques des territoires, offrent bien plus qu'une simple restauration. Elles ouvrent de nouveaux usages et représentations, révélant ainsi le potentiel écologique et culturel des lieux. Comme le souligne Paul Ardenne (2019), ces initiatives incarnent ce qu'il appelle « l'art écologique », un art à la croisée de l'esthétique, de l'écologie et des dynamiques sociales.

Qu'il s'agisse d'ateliers communautaires ou d'installations éphémères, ces projets deviennent des espaces de dialogue collectif, invitant les participants à repenser leurs modes de vie et à co-construire des solutions durables. Cette démarche fait écho à la pensée d'Elinor Ostrom (1990), qui valorise les pratiques collectives pour relever les défis globaux. En s'inscrivant dans cette logique, l'art écologique transcende les cadres institutionnels traditionnels et s'affirme comme un puissant outil d'engagement social et environnemental. Si la redéfinition des territoires par l'art contemporain met en lumière une dynamique de fluidité et de recomposition des espaces, elle ne saurait ignorer la dimension publique et collective de ces transformations. Les espaces publics, qu'ils soient urbains ou ruraux, deviennent alors le théâtre d'interventions artistiques qui résonnent avec les enjeux écologiques et sociaux contemporains.

5. Quand l'art écologique transforme l'espace public

Les initiatives artistiques s'inscrivant dans une logique de réappropriation des territoires soulignent une tension essentielle : comment l'art peut-il conjuguer des dynamiques locales de réparation écologique avec des actions inclusives dans des espaces accessibles à tous ? En ce sens, les projets artistiques dans l'espace public offrent des opportunités uniques pour transformer des lieux ordinaires en plateformes d'échanges et de mobilisation autour des enjeux environnementaux. Loin des

cadres institutionnels traditionnels, l'art écologique investit de plus en plus les espaces publics, qu'ils soient urbains ou ruraux. Cette approche, incarnée par des événements « hors les murs » comme des festivals de street-art ou des installations éphémères, permet une réappropriation des lieux par les habitants et les communautés locales. Ces initiatives redéfinissent les territoires en les transformant en véritables plateformes d'échanges et d'interactions, tout en adressant les défis environnementaux (Barbanti & Ginot, 2024 ; Salmeron, 2024 ; Prunet, 2023).

Cependant, cet élan ambitieux n'est pas exempt de défis. Si l'art écologique aspire à démocratiser l'accès à la création artistique et à sensibiliser des publics variés aux enjeux environnementaux, il se heurte parfois à des clivages sociaux. Les travaux sociologiques de Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991) soulignent que les sensibilités écologiques sont inégalement réparties au sein des sociétés. Les catégories populaires, souvent confrontées à des préoccupations économiques immédiates, semblent moins enclines à adhérer aux causes environnementales que les élites culturelles.

Ce constat soulève une question centrale : bien que l'art dans l'espace public ambitionne de toucher un public large, il peut consciemment ou non, reproduire les codes et préoccupations des élites. Cette tension entre les intentions des artistes et la réception des communautés locales invite à examiner l'impact réel de ces initiatives en tant qu'outils d'inclusion sociale et de transformation collective.

Ainsi, malgré son potentiel à démocratiser l'art et à sensibiliser aux enjeux écologiques, l'art dans l'espace public doit encore surmonter les inégalités sociales et culturelles qui influencent sa réception. Ces tensions appellent une réflexion approfondie sur la capacité de ces initiatives à véritablement transformer les pratiques et représentations collectives.

Boltanski et Thévenot identifient plusieurs « cités » ou mondes normatifs, chacun reposant sur un système de valeurs particulier. Par exemple, la cité civique valorise le bien commun, l'engagement collectif et la participation citoyenne, tandis que la cité marchande met l'accent sur la rentabilité économique, et la cité inspirée privilégie la créativité individuelle et l'originalité.

Dans le contexte de l'art écologique, ces systèmes de valeurs peuvent entrer en tension. Les initiatives artistiques axées sur la sensibilisation environnementale et la participation communautaire, qui s'inscrivent dans une logique civique, peuvent être perçues comme incompatibles avec les attentes des élites culturelles, souvent attachées aux normes esthétiques de la cité inspirée. Par ailleurs, les contraintes économiques et organisationnelles liées aux projets, typiques de la cité marchande ou industrielle, peuvent limiter leur portée et leur impact.

En mobilisant ce cadre théorique, il devient possible d'analyser non seulement les clivages sociaux qui freinent l'adhésion à l'art écologique, mais aussi les stratégies par lesquelles ces initiatives peuvent articuler différentes « cités » pour élargir leur acceptabilité. Par exemple, un projet artistique écologique pourrait associer des objectifs participatifs (cité civique) à une recherche esthétique forte (cité inspirée), tout en répondant à des impératifs d'efficacité organisationnelle (cité industrielle) afin de créer une *cité verte*.

Ce cadre met en lumière les obstacles structurels rencontrés par les artistes et institutions, tout en suggérant des voies pour concevoir des initiatives inclusives aptes à concilier des valeurs divergentes.

6. Art et écologie : une réflexion interdisciplinaire

Au-delà des tensions sociales, l'art écologique s'impose comme un champ de réflexion interdisciplinaire, croisant des perspectives artistiques, sociologiques et environnementales. Ces initiatives artistiques, ancrées dans les territoires et les espaces publics, s'inscrivent dans des dynamiques qui dépassent les frontières locales. Leur portée et leur impact nécessitent d'être éclairés par une réflexion interdisciplinaire, croisant les apports de l'art, de la sociologie et des sciences environnementales, afin de saisir leurs contributions respectives.

Ces pratiques, explorées par des chercheurs comme Logé (2023), Clément (2017) et Clavel (2012), approfondissent notre compréhension des interactions entre les humains, leur environnement et les représentations culturelles. En mobilisant des approches diversifiées (Bookchin, 2014 ; Laville, 2016 ; Joelle, 2023), elles permettent de mieux saisir comment l'art contemporain peut s'inscrire dans les dynamiques globales de la transition écologique.

Ces pratiques trouvent leurs racines dans les mouvements de performance art des années 1970, où des artistes activistes ont introduit un processus de socialisation autour de l'art, reliant les enjeux individuels aux défis collectifs. Aujourd'hui, ce processus prend une dimension nouvelle face à l'urgence écologique, nécessitant des réponses inclusives et globales.

Dans ce cadre, les installations artistiques se distinguent par leur capacité à constituer des espaces de réflexion collective. En impliquant le public dans des expériences participatives, elles encouragent une prise de conscience environnementale tout en renforçant les liens sociaux (Haraway, 2020 ; Descola, 2005 ; Descola & Pignocchi, 2022). Un exemple marquant est l'installation « Climate Sense » de Christian Clot, présentée au salon international Batimat (30 septembre - 3 octobre 2024, Paris). Ce projet a sensibilisé les visiteurs aux enjeux climatiques en explorant les capacités d'adaptation humaine, tout en les invitant à effectuer des gestes du quotidien dans une salle chauffée à 50 degrés.

Toutefois, l'art écologique ne se limite pas à sensibiliser. Il devient un outil d'action critique, capable d'interroger le rôle des institutions culturelles dans la transition écologique. Des mouvements militants comme No Future ou Extinction Rebellion illustrent cette ambition, bien que leurs actions aient parfois suscité des controverses dans le monde muséal (Novello Paglianti, 2024 ; Mairesse & Babou et al., 2022).

Reste une question essentielle : l'art écologique peut-il dépasser sa fonction symbolique pour devenir un acteur structurant de la transformation sociale et environnementale ? Sa capacité à provoquer des changements durables, tout en répondant aux attentes sociétales, demeure un défi de taille. Pour y parvenir, il est crucial de poursuivre une réflexion interdisciplinaire, en mobilisant les contributions de l'art, de la sociologie, des sciences de la communication et de l'environnement.

7. La culture face aux défis de la transition écologique : institutions en mutation

Si ces réflexions interdisciplinaires permettent de mieux comprendre les enjeux de l'art face à l'Anthropocène, leur mise en œuvre concrète dépend largement des institutions culturelles. Ces dernières, en tant que médiatrices entre les artistes et la société, jouent un rôle central dans la diffusion et la pérennisation des pratiques écologiques dans le paysage artistique contemporain. Alors que les pratiques artistiques s'engagent de plus en plus dans les enjeux écologiques, les institutions culturelles –

musées, théâtres, salles de concert et festivals – sont confrontées à des défis structurels majeurs. Ces lieux doivent réinventer leurs modèles pour répondre aux exigences environnementales actuelles, allant de la réduction de leur empreinte carbone à l'adoption de pratiques de gestion durable des ressources. Parmi les solutions envisagées figurent la mutualisation des espaces ou encore l'organisation de tournées artistiques communes. Mais cette transformation ne se limite pas à des ajustements techniques : elle remet en question la mission fondamentale de ces institutions et leur capacité d'adaptation.

Comme le souligne Nathalie Heinich (2001), les institutions artistiques jouent un rôle central dans la définition des normes et des valeurs. Cette responsabilité prend une importance accrue face aux défis écologiques, impliquant une révision des critères de production et de diffusion des œuvres pour intégrer des impératifs environnementaux. Repenser les structures et les pratiques devient alors une opportunité pour imaginer des modèles en phase avec les enjeux contemporains.

Des initiatives récentes témoignent de cette évolution. En octobre 2022, le Centre Pompidou a lancé un programme intitulé « Art & Écologie », mêlant expositions, conférences et ateliers. L'objectif : sensibiliser le public aux interactions entre art contemporain et préoccupations environnementales, tout en encourageant une réflexion sur les pratiques muséales. En janvier 2024, le Musée d'Art moderne de Paris a organisé une conférence sur la décroissance dans l'art, abordant des questions telles que l'empreinte carbone des expositions, l'utilisation de matériaux durables et l'élaboration de modèles plus sobres. Ces discussions illustrent comment les institutions culturelles peuvent intégrer les principes écologiques dans leur fonctionnement et participer à l'évolution des modes de vie.

Cependant, ces transformations ne vont pas sans tensions. L'équilibre entre aspirations écologiques et contraintes économiques et organisationnelles demeure fragile. Les institutions culturelles se trouvent à la croisée des chemins : faut-il innover pour répondre aux enjeux écologiques ou préserver des modèles traditionnels éprouvés ? Ces tensions, souvent exacerbées par des contraintes budgétaires, soulèvent des questions cruciales sur leur rôle futur dans la transition écologique.

Ainsi, les institutions culturelles, qu'il s'agisse de musées ou de festivals, doivent repenser leurs missions fondamentales. Entre innovation et résistance au changement, elles incarnent un terrain d'expérimentation où se jouent les interrogations de la durabilité et de l'engagement social.

8. Art et écologie : Réinventer les pratiques culturelles à l'ère environnementale

Face à la question climatique, ce numéro de la revue *CuSSoc* explore les transformations profondes qui bouleversent l'art, la culture et leurs institutions. À travers des contributions variées, il met en lumière comment artistes et institutions s'emparent des enjeux écologiques pour redéfinir leurs responsabilités et imaginer de nouvelles trajectoires.

Les pressions environnementales poussent les métiers de la culture à évoluer, faisant émerger de nouvelles relations entre création et durabilité. Cependant, cette transition reste marquée par des tensions entre aspirations écologiques et contraintes économiques ou structurelles.

Ce numéro adopte une approche transversale, s'appuyant sur des études de cas, des témoignages d'artistes, et des analyses théoriques. Par exemple, Clémence Alla-

mand et Anne-Laure George-Molland examinent les défis du cinéma face à la transition écologique. Elles révèlent des tensions profondes entre les impératifs financiers de cette industrie de masse et les nécessaires adaptations environnementales.

Pour les éco-artistes, souvent marginalisés, le problème est tout autre. Nathalie Desmet souligne leur difficulté à obtenir un soutien institutionnel, bien que leurs initiatives soient pionnières dans la transition écologique. Elle appelle à des politiques culturelles inclusives, capables de valoriser ces pratiques avant-gardistes.

Dans un contexte de mutation numérique, Jean-Marie Bardoux s'interroge sur le rôle des tiers-lieux, qu'il voit comme des refuges face à une virtualisation excessive de l'expérience culturelle. Dans son article, « L'architecture graphique en tiers-lieu : une réaffirmation de la création sensible face aux risques de déshumanisation », il plaide pour préserver des espaces authentiques qui favorisent des interactions humaines.

La coopération culturelle est également au cœur de ce numéro. Céline Schall et Hermann Lugan présentent la plateforme *CooProg*, qui mutualise les programmations artistiques pour réduire l'empreinte carbone des tournées. Mais ils pointent aussi les résistances institutionnelles et les comportements individualistes freinant cette dynamique collective.

Certaines contributions, comme celles de Laurane Le Goff, proposent des perspectives inédites. En s'inspirant de l'écosophie, elle prône des temporalités de création respectueuses des cycles naturels, à la croisée de l'art, de la philosophie et de la science. Ces réflexions esquissent un chemin vers un art durable et porteur de sens.

Enfin, Adrien Cassina s'attaque à la communication culturelle dans son article « Pour une communication culturelle durable et responsable ». Il suggère des solutions concrètes, comme la mutualisation des ressources ou l'upcycling, tout en notant les résistances institutionnelles aux changements.

En combinant des exemples concrets et des perspectives interdisciplinaires, ce numéro montre comment l'art peut relier des échelles locales et globales. Il éclaire aussi les tensions qui accompagnent la démocratisation des pratiques écologiques, tout en soulignant leur potentiel pour transformer nos modes de vie et nos structures sociales.

9. Art, écologie et société : un dialogue à approfondir

L'art contemporain, en tant que miroir des crises écologiques et levier potentiel de transformation sociale, se situe à la croisée de problématiques complexes. Cette introduction a exploré deux dimensions majeures : la capacité de l'art à intervenir directement sur les territoires et son rôle dans la transformation des imaginaires collectifs. À travers des exemples concrets et des analyses interdisciplinaires, il montre que l'art peut articuler des pratiques locales avec des enjeux globaux, contribuant ainsi à une transition écologique durable.

Cependant, plusieurs questions restent ouvertes. Comment mesurer concrètement l'impact des initiatives artistiques sur les comportements et les structures sociales ? Quels modèles institutionnels et économiques pourraient soutenir un art véritablement engagé dans les défis environnementaux tout en respectant son autonomie créative ?

Les perspectives de recherche sont vastes, allant d'une analyse comparative internationale des projets artistiques écologiques à une évaluation empirique de leur réception publique, sans oublier l'étude des résistances institutionnelles qui limitent

leur déploiement. Par ailleurs, des recherches appliquées pourraient examiner comment intégrer l'art dans des politiques culturelles et environnementales inclusives, mobilisant artistes, institutions et communautés pour répondre aux défis du changement climatique.

Ces multiples échelles d'intervention – des territoires ruraux aux espaces publics urbains, en passant par les institutions culturelles – montrent que la transition écologique dans l'art ne peut être pensée isolément. Elle exige une coordination entre des acteurs locaux et globaux, une articulation des pratiques interdisciplinaires et une réinvention des modèles institutionnels pour répondre aux problèmes posés par l'anthropocène.

Dans la partie intitulée « Expériences et comparaisons », les deux contributions de Antonia Cava et de Alba Francesca Canta, posent au centre des problématiques sociales la question du genre. Deux approches complémentaires qui analysent les représentations liées aux stéréotypes médiatiques concernant les jeunes filles et les profondes discriminations qui touchent encore les femmes dans leur processus d'émancipation. Le premier article examine la représentation du corps des femmes dans les industries culturelles, en se concentrant sur l'impact profond de ces images sur la socialisation du genre et sur la sexualité chez les jeunes femmes. Il étudie la manière dont le paysage médiatique hypersexualisé, en particulier les images qui sexualisent les enfants, affecte la perception de soi et peut alimenter des graves problèmes sociaux, notamment la prolifération de la pédopornographie facilitée par les technologies numériques. La seconde publication présente les résultats d'une recherche menée en 2020 sur l'autonomisation des femmes et ses effets sur le bien-être des enfants dans deux territoires italiens : la ville de Rome et celle de Caltanissetta.

Références bibliographiques

- Allard-Huver, F. (2021). Ce que les SIC font aux controverses environnementales, ce que les controverses environnementales font aux SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21. <https://doi.org/10.4000/rfsic.10215>
- Ardenne, P. (2019). *Un art écologique. Création plasticienne et anthropocène*. Lormont : Éditions Le Bord de l'Eau, collection « La Mulette ».
- Barbanti, R., & Ginot, I. (2024). *Arts, écologies, transitions*, Dijon : Les Presses du Réel.
- Boltanski, L., & Thévenot, L. (1991). *Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.
- Bookchin, M. (2014). *The Next Revolution: Popular Assemblies and the Promise of Direct Democracy*. New York : Verso.
- Catellani, A., Pascual-Espuny, C., et al. (2019). Les recherches en communication environnementale. *Communication*, 36(2).
- Chenevez, A., & Chaumier, S. (2023). Faire avec ou faire contre ?. *La Lettre de l'Ocim*, N°207, Dijon.
- CIMAM (International Committee for Museums and Collections of Modern Art). (2021). *Sustainability Report 2021: Green Practices in Museums*. Barcelone : CIMAM.
- Clavel, J. (2012). L'art écologique : une forme de médiation des sciences de la conservation ?. *Natures Sciences Sociétés*, 20, 437-447.
- Clément, G. (2017). *Le Grand Jardin*. Paris : Actes Sud.
- Crutzen, P. J., & Stoermer, E. F. (2000). The Anthropocene. *Global Change Newsletter*, 41, 17-18.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*. Paris : Éditions de Minuit.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.
- Descola, P., & Pignocchi, A. (2022). *Ethnographies des mondes à venir*. Paris : Seuil.

- Goldsworthy, A. (2015). *Ephemeral Works 2004-2014*. New York : Abrams.
- Haraway, D. (2020). *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Durham : Duke University Press.
- Heinich, N. (2001). *La Sociologie de l'art*. Paris : La Découverte.
- Joelle, Z. (2003). *Art et démocratie, les peuples de l'art, intervention philosophique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Latour, B. (1999). *Politiques de la nature : Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris : La Découverte.
- Laville, J.-L. (2016). *L'économie solidaire : Une perspective internationale*. Paris : Gallimard.
- Logé, G. (2023). Le musée Monde : l'art comme écologie. *Critique d'art* [En ligne].
- Mairesse, F., & Babou, I., et al. (2022). Face au mépris suscité par l'activisme écologiste, « que les musées expriment leur effroi devant l'avenir ». *Revue Basta*. <https://basta.media/Tribune-Plutot-que-mepriser-l-activisme-ecologiste-on-aimerait-que-les-musees-expriment-leur-effroi-devant-l-avenir-Just-Stop-Oil>
- Novello Paglianti, N. (2024). Musées, écologie et mouvements militants : le rendez-vous manqué de l'art. *La Lettre de l'OCIM*, 207 (Déc - Jan 2024).
- Ostrom, E. (1990). *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Pascual-Espuny, C. (2022). La communication environnementale, au cœur des humanités environnementales. *Questions de communication*, 41, 211-222.
- Prunet, C. (dir). (2023). *Paysages sensibles. Art & Ecologie*, Paris: Ed. Eterotopia.
- Salmeron, F. (2024). *Itinérances écologiques- Art, éthique, environnement*, Dijon : Les Presses du Réel.